

Recherches sociographiques



Roderic BEAUJOT et Kevin MCQUILLAN, *Growth and Dualism. The Democratic Development of Canadian Society*

André Lux

Volume 24, Number 1, 1983

L'entreprise canadienne-française

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056019ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056019ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lux, A. (1983). Review of [Roderic BEAUJOT et Kevin MCQUILLAN, *Growth and Dualism. The Democratic Development of Canadian Society*]. *Recherches sociographiques*, 24(1), 125–126. <https://doi.org/10.7202/056019ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Faute de nous donner des ordres de grandeur, le professeur Lasserre nous laisse sous l'impression qu'il y avait, au début du XX^e siècle, moins de Canadiens français aux États-Unis qu'au Canada. L'intention de l'auteur n'était point de nous éclairer sur cette question, mais l'ignorance de cet aspect donne une perspective qui disloque de sa coquille le fait français en Amérique.

Voilà donc un gros livre en cinq parties, dont chacune prêterait à de longs développements. Sa teneur est encyclopédique, et non novatrice, historique et géographique à la fois. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir cerné un champ bibliographique, mais on aimerait y trouver une approche plus analytique et plus critique. L'auteur a trop embrassé. On aimerait y trouver, par exemple, quelle pondération il accorde aux écrits du géographe Louis-Edmond Hamelin sur le sujet, et aux *Cahiers de géographie de Québec* et aux *Cahiers de géographie de Montréal* dans leurs numéros consacrés au fleuve Saint-Laurent et au port de Montréal.

Le livre est trop long et trop court à la fois. Trop long comme prise de vue d'ensemble, à l'usage des étudiants du premier cycle; trop court comme instrument de travail scientifique: l'auteur aurait pu écrire trois ou quatre essais de modeste dimension à partir des divisions topologiques de sa longue thèse de doctorat.

Albert FAUCHER

*Département d'économie,
Université Laval.*

Roderic BEAUJOT et Kevin MCQUILLAN, *Growth and Dualism. The Demographic Development of Canadian Society*, Toronto, Gage, 1982, 249p.

Un des intérêts de cet ouvrage de deux professeurs du Département de sociologie de l'Université Western Ontario est la place spéciale qu'il fait au Québec dans son analyse de l'évolution démographique du Canada. Après un chapitre initial qui retrace l'histoire du peuplement du Canada avant la Confédération, trois chapitres traitent de la mortalité, de la fécondité et de l'immigration entre 1867 et 1980. Sont ensuite analysées les conséquences des changements survenus dans le rythme de croissance (chapitre 5) et les aspects structurels de la répartition spatiale de la population (chapitre 6). Le chapitre 7 est consacré à l'évolution des rapports de force linguistiques au pays, tandis que le chapitre 8, relatif à l'avenir démographique du Canada, sert de conclusion au livre.

Dans l'ensemble et à l'échelle du Canada, cet ouvrage est un des meilleurs qui aient été écrits pour un public de non-spécialistes. Sans rien simplifier abusivement, il réussit à initier ce public aux réalités complexes de la démographie et offre d'ailleurs en annexe un glossaire utile des concepts courants en la matière.

Le terme dualité utilisé dans le titre vise les spécificités du Québec à l'intérieur du pays, mises en lumière par l'utilisation abondante des auteurs québécois. À cet égard, l'ouvrage vise plus à faire connaître leurs contributions qu'à ajouter des éléments originaux. La dualité est soulignée particulièrement dans les chapitres sur la mortalité, la fécondité et la démo-linguistique. En matière de fécondité, il est bon de rappeler que ce n'est qu'à partir du dernier quart du XIX^e siècle que l'Ontario tombe en dessous du niveau du Québec et qu'après la grande dépression et la seconde guerre mondiale, les Québécoises en âge de procréer participèrent beaucoup moins au *baby boom* des années 1950 que les autres Canadiennes.

Le chapitre de démo-linguistique intéressera particulièrement les Québécois, dont certains seront sans doute étonnés d'apprendre du recensement de 1971 qu'au Québec, les francophones

sont moins bilingues que les anglophones et les allophones. Les auteurs soulignent la francisation progressive de certaines régions de la Belle Province et, au chapitre sur l'avenir de la population, ils s'alignent sur la thèse de Lachapelle et Henripin prévoyant la croissance de la proportion de francophones à Montréal. Ils s'abstiennent cependant de mentionner les débats acerbes qui opposèrent, à la fin des années 1970, les démographes québécois sur l'interprétation des tendances démo-linguistiques au Québec.

Les auteurs ont voulu habiller les séries statistiques d'interprétations sociologiques. De ce côté, ils nous laissent sur notre faim. On appréciera certes la place donnée aux écarts de mortalité selon les classes sociales, notamment sur la base de plusieurs recherches québécoises. L'évolution spécifique de la fécondité québécoise n'est cependant guère habillée sociologiquement et l'on regrettera que n'ait pas été mentionné l'article de Gary CALDWELL paru dans le numéro 1 du volume XVII (1976) de *Recherches sociographiques*.

Une vision sociologique, teintée d'esprit critique, aurait été bien utile pour alimenter la réflexion relative aux projections démographiques de l'avenir. Les auteurs se contentent de renvoyer dos à dos les tenants des deux thèses néo-malthusiennes : écologisante et populationniste. La difficulté de concevoir et d'appliquer une politique globale de population les amène à penser, comme nos politiciens, qu'en jouant sur la variable immigration on fera raisonnablement face au défi démographique. Ce défi n'est guère mis en exergue, alors que les auteurs savent pourtant les effets cumulatifs de la dénatalité actuelle, lesquels s'actualiseront même si la fécondité devait se redresser quelque peu d'ici la fin du siècle.

André LUX

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Idéologies au Canada français, 1940-1976, (sous la direction de Fernand DUMONT, Jean HAMELIN et Jean-Paul MONTMINY), Québec, Les presses de l'Université Laval, 1981, 3 vols, 360p., 390p. et 360p. (« Histoire et sociologie de la culture », 12.)

Cette dernière tranche des travaux consacrés aux idéologies au Canada français, entrepris sous la direction de Fernand Dumont et Jean Hamelin, diverge quelque peu des trois précédentes. Chaque volume de la série rassemble tout d'abord des analyses de contenu de journaux et périodiques, réalisées par les étudiants d'un séminaire tenu annuellement à l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval, entre 1967 et 1971, et portant successivement sur les périodes 1850-1900, 1900-1930, 1930-1940 et 1940-1960. Ces dossiers, confectionnés à partir d'une grille descriptive standardisée et dans la perspective de « l'empirisme le plus strict » (« Avant-propos » du premier volume), étaient étayés par quelques études plus substantielles ou plus synthétiques, consacrées de préférence à certaines figures types de la période : M^{BF} Laflèche, Médéric Lanctôt, Zacharie Lacasse, etc. (volume I); Henri Bourassa et M^{BF} Paquet (volume II); Édouard Monpetit et Alfred Charpentier (volume III). On obtenait ainsi, non certes un bilan exhaustif, mais du moins un honnête balisage du panorama idéologique d'une période bien délimitée. (Pour une solide critique des deux premiers volumes, voir : J.-C. FALARDEAU, « Propos sur les idéologies au Québec », *Recherches sociographiques*, XVII, 3, 1976 : 393-402.)

Les responsables de l'ouvrage qui couvre l'époque plus récente ont opté pour un élargissement du paysage. Tout d'abord, on a englobé sous un même espace-temps toute la période 1940-1976. Ensuite, on a étendu le champ des idéologies aux institutions (partis politiques, Église, syndicats) ainsi qu'à la littérature. Ici, on sort du domaine des idéologies proprement dites, qui sont des savoirs politico-praxiques. Pour être cohérent et puisqu'il est question d'« histoire des mentalités »,